Document généré le 16 avr. 2024 19:54

Études internationales

WIHTOL DE WENDEN, Catherine et Anne de TINGUY (dir.). *L'Europe et toutes ses migrations*. Bruxelles, Complexe, (Coll. « Espace international ») 1995,173 p.

Martin Paquet

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/703690ar
DOI : https://doi.org/10.7202/703690ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Paquet, M. (1996). Compte rendu de [WIHTOL DE WENDEN, Catherine et Anne de TINGUY (dir.). *L'Europe et toutes ses migrations.* Bruxelles, Complexe, (Coll. « Espace international ») 1995,173 p.] *Études internationales*, *27*(4), 939–943. https://doi.org/10.7202/703690ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dans l'établissement et l'utilisation d'indicateurs, d'établir des priorités dans la collecte coûteuse de données, et d'être transparent avec le public.

Ce livre a deux points forts. D'abord, les échanges très vifs se servent d'un langage imagé. Par exemple, on compare l'intégration des immigrants à une transplantation botanique, car il y a un sol, un organisme et un processus d'adaptation nécessaire à la croissance. Ensuite, le questionnement est hautement éthique. On lit, par exemple que la société devrait renoncer « à tout objectif d'intégration socio-culturelle fondé sur ... des valeurs 'québécoises', et respecter les codes civil et criminel et la Charte des droits et liberté. L'adhésion à ces valeurs fondamentales fait partie du contrat social de tous les Québécois, y compris les immigrants ». (p. 324)

Malheureusement, deux faiblesses réduisent la valeur du livre. D'abord, on s'étonne du bas niveau de sophistication statistique, d'autant plus qu'on a affaire à un groupe d'experts en analyses démographiques. Nulle part dans le livre on ne mentionne : tests de moyenne, coefficients de variation, variables classificatrices, analyse de variance, etc., qui auraient pu résoudre plusieurs des problèmes analytiques soulevés dans le livre.

Deuxièmement, on regrette plusieurs jugements de valeurs non fondés. Par exemple, on lit qu'au Québec « les enfants à l'école anglaise subissent les mêmes pressions à devenir anglophones à part entière que les enfants allophones à l'école française à devenir francophones ». (p. 177) Ceci est faux parce que selon la loi, tous les enfants à l'école anglaise sont déjà anglophones et, par définition de parents canadiens.

Malgré ces problèmes, je recommanderais ce livre aux spécialistes de l'immigration et de la démographie, ainsi qu'à tout économiste ou sociologue dont les recherches impliquent un volet migratoire.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale
Université Laval, Québec

L'Europe et toutes ses migrations.

WIHTOL DE WENDEN, Catherine et Anne de TINGUY (dir.). Bruxelles, Complexe, (Coll. « Espace international ») 1995, 173 p.

En Occident depuis la Révolution industrielle, la réalité socio-économique de l'immigration, sa gestion et sa mythologie interrogent le politique. Aussi les études scientifiques relatives à ce domaine reflètent-elles la dimension proprement politique des mouvements de population internationaux. L'immigration étant un mythe politique prépondérant aux États-Unis, nul ne sera surpris de leur imposante production intellectuelle, production issue en grande partie des fécondes études sociologiques de l'École de Chicago au tournant des années 1920. Toutefois, manifestant un isolationnisme excessif quant à leur objet d'étude, adhérant au credo exagéré de l'« *American Exception* », plusieurs chercheurs ont maintes fois dédaigné l'analyse comparative. Naguère, vu le cloisonnement de ces derniers, un Louis Hartz pouvait justement regrouper leurs études sous le vocable générique de la « *Monroe Doctrine of American Historiography* ».

Cette fâcheuse tendance quelque peu patriotarde s'est heureusement estompée par la suite. Sur l'autre rive de l'Atlantique, au sein de la recherche française, l'immigration demeure encore un champ en friche au regard de la somme intellectuelle américaine. Trop longtemps, les programmes de recherche socio-historiques, sous la sévère autorité tutélaire d'Émile Durkheim et de Fernand Braudel, ont relégué l'analyse du phénomène migratoire à une portion congrue, lui préférant l'étude de l'objet social dans sa totalité. Depuis une vingtaine d'années, parallèlement à la présence importante de minorités d'origine immigrante provenant du Maghreb, d'Afrique noire et d'Asie du Sud-Est, ce jacobinisme scientifique n'est plus de mise, et Gérard Noiriel (*Le creuset français*, 1988), Abdelmalek Sayad (*L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, 1991) ou Dominique Schnapper (*La France de l'intégration*, 1991) peuvent désormais apporter leur contribution originale sans être voués par le mandarinat universitaire au silence de la mer.

En premier lieu, l'intérêt de ce petit recueil sous la direction de Catherine Wihtol de Wenden et d'Anne de Tinguy réside donc dans cette nouvelle pierre à l'édifice de la jeune recherche française sur l'immigration. Mais il y a plus. À la suite du *Défi migratoire* (Bertrand Badie et Catherine Wihtol de Wenden, dir., 1994), mais en réduisant le faisceau au seul continent européen, *L'Europe et toutes ses migrations* se présente sous un cadre approprié à ce type d'étude, mais fort peu utilisé par les chercheurs de l'immigration, soit celui de l'analyse comparative. Elle emploie un mode de comparaison assez fréquent, celui du modèle convergent, en le plaçant du point de vue des structures des pays d'accueil. Les directrices le soulignent à bon escient. Elle veulent offrir « d'abord un tableau d'ensemble de cette Europe qui se ferme, tableau contrasté mais où se font jour de plus en plus de convergences ». Puis, les politiques d'intégration pour quelques pays d'immigration, anciens ou plus récents, font l'objet de quelques études de cas, qui révélent leur caractère plus particulièrement national. Dans une volonté d'intégration de « la dimension essentielle de l'imaginaire » (p. 9), les auteures proposent ensuite un essai de prospective. Enfin, une courte bibliographie comprenant des titres récents postérieurs à 1991, ainsi que des tableaux statistiques sur l'évolution démographique de l'immigration en Europe, clôturent la marche.

Le tableau liminaire présenté par Wihtol de Wenden et de Tinguy esquisse les axes principaux du débat politique européen autour de l'immigration. Il s'en dégage une dichotomie entre la réalité et le discours : une réalité caractérisée par une mondialisation et une « étonnante diversification des flux migratoires » qui accompagnent l'aggravation des déséquilibres Nord-Sud et la disparition du Rideau de fer ; et un discours où l'immigration est assimilée à une pression, voire une menace, qui justifie le contrôle des frontières, l'harmonisation des politiques et les moyens de tarir l'émigration à la source (p. 13). Ce faisant, en parallèle aux divergences mettant en cause la symbolique de la souveraineté de l'État-nation et la constitution d'une éventuelle ci-

toyenneté communautaire, le discours et l'action politiques touchant à l'immigration empruntent des intonations nettement restrictives, telles que la fermeture des frontières, puisqu'ils sont mus par les perceptions impératives de la sécurité intra et inter-étatique. Par exemple, la convention intergouvernementale de Schlengen sur la libre circulation des personnes, les accords de Trevi sur la répression du terrorisme et la convention communautaire de Dublin sur les réfugiés s'inscrivent dans un ensemble de dispositions sécuritaires à l'échelon des Quinze (p. 33).

Les études de cas explorent plus en profondeur les cadres nationaux des politiques d'intégration, cadres oscillant au sein des dyades du *jus solis-jus sanguinis* et des régimes politiques unitaire-fédéral. À travers les réformes du code de la nationalité et le débat entre citoyenneté et communautarisme, Catherine Wihtol de Wenden met en relief le compromis français entre les droits du sol et du sang, exprimé dans les valeurs communes de la République et ses définitions du citoyen et du national, tout en se faisant critique des « mirages de l'immigration-zéro » et de certains stéréotypes entretenus dans l'imaginaire politique (pp. 57-71). À l'opposé de la réforme française, Dietrich Thränhardt souligne les effets de la décentralisation et des compétences concurrentes de la République fédérale allemande et des *Länder* dans la gestion de l'intégration des immigrants, intégration qui relève à la fois de l'État et de la Société civile (pp. 91-102). À la lecture du texte court mais explicite de John Crowley sur les politiques d'intégration au Royaume-Uni (pp. 73-90), les difficultés manifestes des Britanniques à concevoir la nation perçent. Conçu également pour l'ensemble du Commonwealth, le droit de cette monarchie constitutionnelle et unitaire a longtemps été tiraillé entre le statut de la « *nationality* » issu du lien d'allégeance entre le sujet et la couronne, la notion ethnocentrique de l'héritage inspirée par Edmund Burke et l'apparition malaisée de la citoyenneté suite aux réformes des « *British Nationality Act* » de 1948 et 1981. Encore aujourd'hui, les subtilités du système britannique, divisant ses ressortissants en six catégories différentes, empêcheront un « *British national (overseas)* » habitant Hong Kong de résider sur le territoire britannique en 1997 (p. 41). Autrefois pays d'émigration devenu depuis vingt ans une terre d'asile, l'Italie apprend progressivement, à vitesse variable selon les régions et les initiatives des groupes d'immigrants, les rudiments d'une politique d'accueil selon Ottavia Schmitt di Friedberg (pp. 103-116). Enfin, dans une analyse inquiète de la « gestion du désordre », Anne de Tinguy trace les contours naissants et complexes des politiques d'intégration en Europe de l'Est et en Russie (pp. 117-131).

Sur ce dernier thème, je formulerais quelques réticences. Étudiant les relations entre « l'histoire comparative et le champ des études migratoires », Nancy L. Green insiste sur la présence de « prémisses qui influent sur le résultat de la recherche » (*Annales E.S.C.*, novembre-décembre 1990, p. 1341). Ici, la prémisse du recueil semble être la perception de la sécurité des pays de l'Europe de

l'Ouest, surtout ceux de l'Union européenne, puisque ces derniers « vivent les migrations comme un danger contre lequel il faut lutter » (p. 136). Cette prémisse transpire tout au long de la lecture, et en particulier dans l'essai de prospective (pp. 135-160), où l'analyse des représentations au sein de l'imaginaire politique se fait fine et enrichissante. Or, pour qu'une comparaison soit révélatrice, les variables y attenant doivent s'y prêter grâce à leur caractère relativement similaire. La France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie partagent maints points communs qui soutiennent la comparaison, entre autres la nature de leur immigration, leurs structures socio-économiques, ainsi que leur expérience des processus animant la construction de l'Europe des Quinze.

Par contre, les cas des républiques fédératives d'Europe de l'Est, entre autres de la Russie, se prêtent plus difficilement à ce genre d'exercice, particulièrement si l'on tient compte de leur problématique intra-étatique des mouvements de population. À plusieurs reprises dans leur argumentation, toujours en postulant la prémisse de la perspective sécuritaire de l'Union européenne, les différents auteurs mentionnent la dynamique découlant de l'effondrement du système communiste, avec les migrations qui s'ensuivent. Toutefois, à mon avis, cette dynamique pose des problèmes d'une autre nature et d'une autre dimension que celles de l'Europe communautaire, surtout en ce qui concerne la reconfiguration d'un ordre politique neuf, les redéfinitions subséquentes de la citoyenneté autour de nouvelles valeurs consensuelles, la nouvelle donne des relations avec les minorités nationales et surtout leur propre conception de la sécurité interne, fort divergente des objectifs de la France, du Royaume-Uni ou de l'Allemagne. Hormis l'émigration vers l'Occident, où les considérations économiques du migrant vont de pair avec ses préoccupations politiques, les tenants et aboutissants des mouvements de population est-européens m'apparaissent beaucoup plus comme des séquelles de l'implosion de l'Empire soviétique. À ce titre, ils sont plus assimilables au déplacement des réfugiés suite aux découpages des frontières après les deux Guerres mondiales. Telle que posée par les auteurs du recueil, la prémisse de la sécurité de l'Europe communautaire tend donc à occulter les aspects endogènes est-européens. Aussi, étant donné les contextes intra-étatiques et les motivations des migrants, il ne me semble guère approprié de comparer la migration des Russes du Kazakhstan vers Moscou ou des Hongrois de Transylvanie vers Budapest, à celle des Pakistanais de Londres, des Turcs de Francfort ou des Algériens de Paris. La vodka et le pastis provoquent peut-être des maux de tête, mais ils n'ont sûrement ni la même saveur, ni la même teneur. Il en va de même en ce qui concerne les politiques d'immigration d'Alexandre Lebed et de Charles Pasqua.

Tout en étant plus prêt de l'actualité immédiate, *L'Europe et toutes ses migrations* peut donc s'inscrire, sans divergences majeures, dans la filiation des *Six manières d'être européen* de Dominique Schnapper et d'Henri Mendras (1990). Entre tenants de la doctrine de Monroe et Jacobins, il y a une place pour des études comparati-

ves sur les politiques d'immigration, le recueil dirigé par Catherine Wihtol de Wenden et Anne de Tinguy en faisant sans peine la démonstration.

Martin PÂQUET

Collège universitaire Glendon, Université York, Toronto

AFRIQUE

Requiem for the Sudan. War, Drought, & Disaster Relief on the Nile.

BURR, J. Millard et Robert O. COLLINS. Boulder – San Francisco – Oxford, Westview Press, 1995, 385 p.

Les ouvrages sur la guerre civile au Soudan sont rares; le gouvernement de ce pays a depuis de nombreuses années imposé la censure sur l'ensemble des médias tant nationaux qu'internationaux. Cette rareté et cette censure font, du conflit soudanais, l'un des plus ignorés par la communauté internationale alors qu'il est aussi l'un des plus atroces de notre temps. Un million et demi de personnes tuées, des dizaines de milliers d'autres contraintes à l'exil intérieur et extérieur; et combien d'autres, affaiblies par la famine, ont choisi de mourir dans la dignité dans la brousse plutôt que d'être inhumées dans des fosses communes. Le livre de J. Millard Burr, ancien coordonnateur de « Operation Lifeline Sudan (OLS) » et de Robert O. Collins, professeur d'histoire à l'Université Santa Barbara de Californie, arrive donc à point pour rappeler au monde la tragédie soudanaise. L'objectif de leur livre est double : repérer les motifs cachés qui ont amené les gouvernements qui se sont succédé depuis l'indépendance à planifier les meurtres de leurs propres populations; faire ressortir les obstacles que la bureaucratie soudanaise corrompue, inepte et avide a érigés dans le but de contrecarrer le travail des organisations humanitaires et internationales qui tentent de venir en aide aux populations affamées et aux réfugiés.

Rédigé à partir d'une documentation inédite, le livre comprend neuf chapitres : The Death of a Dream ; The Politics of Food; Battering the Dispossessed ; Starvation in the South ; The International Response; Operation Lifeline Sudan; The Return of the Military ; The Junta is Challenged ; Escalating the War and Reducing Relief. Ces neufs chapitres sont complétés par une introduction, une conclusion (Decade of Despair), une riche bibliographie, des photos, des cartes et un index. L'absence de notes introductives annonçant les contenus de chaque chapitre est à noter.

La discussion menée par les deux auteurs s'organise autour des trois idées directrices qui peuvent être résumées de la manière suivante :

Quatre ans après l'accession du Soudan à son indépendance en 1956, une rébellion séparatiste éclatait dans le Sud, qui devait durer jusqu'en 1972, les divergences politiques et les querelles personnelles paralysaient la vie politique. L'Accord d'Addis Abeba de 1972 mettait fin à la rébellion en reconnaissant aux provinces du Sud une autonomie politique et culturelle. Cet Accord prévoyait également le rapatriement des réfugiés et l'intégration des rebelles Anya Anya dans l'armée soudanaise. Depuis 1983, un million et demi de Soudanais ont péri alors que la guerre s'est intensifiée en op-